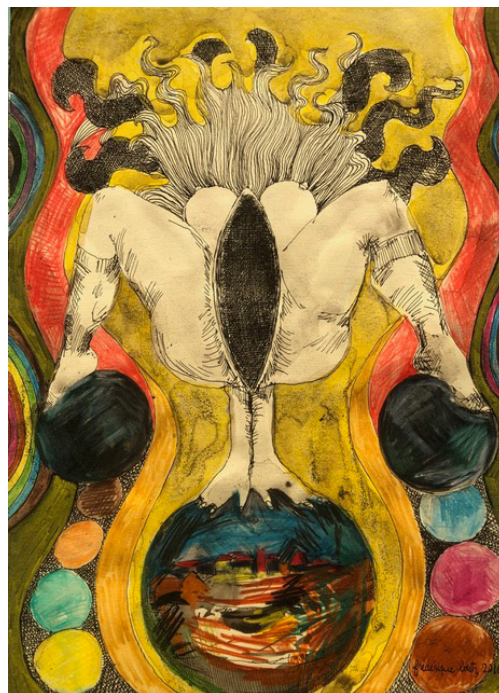


dossier de presse

Exposition collective avec les œuvres de : Catherine Boyer, Anne Brégeaut, Brodette, Guo Fengyi, Vidya Gastaldon, Pélagie Gbaguidi, Madge Gill, Hélène Gugenheim, Hessie, Esther Hoareau, Lauren Januhowski, Ian Larue, Frédérique Loutz, Margot, Roberta Marrero, Cécilie Marková, Marie-Claire Messouma Manlanbien, Myriam Mihindou, Saba Niknam, Pistil Paeonia, Marilena Pelosi, Agathe Pitié, Pascale Simont, Delphine Trouche, Anna Zemánková, Henriette Zéphir.

# the bridge by christian berst présente l'exposition rêver l'obscur commissaire julie crenn

du 3 février au 27 mars 2022  
vernissage le jeudi 3 février de 18h à 21h



Henriette Zéphir, sans titre, 1965, crayon de couleur, encre de Chine et stylo à bille sur papier Moirans plastifié, 31,8 x 23,3 cm  
Frédérique Loutz, Schlitz, 2010, encre et crayon de couleur sur papier, 21 x 29 cm

the bridge  
by christian berst

6 passage des gravilliers 75003 paris  
contact@ christianberst.com

contact presse alice pepay  
alice@ christianberst.com

# rêver l'obscur par julie crenn

du 3 février au 27 mars 2022

Christian Berst confie la première exposition de 2022 dans son espace The Bridge à Julie Crenn, critique d'art et commissaire d'exposition.

Ce commissariat s'inscrit dans un cycle d'expositions qu'elle a initié depuis 2015, autour du manifeste *Rêver L'Obscur - Femmes, Magie et politique* de la militante écoféministe et altermondialiste Starhawk.

A cette occasion Julie Crenn réunit 26 artistes à la recherche du *pouvoir du dedans*, avec autant d'oeuvres différentes, d'Henriette Zéphir (1920-2012) à Brodette (née en 1998).

Chacun.e des artistes déploie un imaginaire singulier où il est permis de *rêver*, de chanter, de danser *l'obscur*.



Roberta Marrero, *Trans power and Witches*, 2021, collage et encre sur papier, 21 x 29,7 cm

# rêver l'obscur par julie crenn

du 3 février au 27 mars 2022

## Extrait du texte de catalogue, Julie Crenn.

“L'exposition s'inscrit dans un cycle d'exposition initié depuis 2015, date de sortie de la traduction française de l'ouvrage *Rêver L'Obscur – Femmes, Magie et politique* aux Éditions Cambourakis. Le manifeste de Starhawk, militante écoféministe et altermondialiste, autrice et sorcière californienne, a bouleversé mes engagements et ma pensée en tant qu'historienne de l'art et commissaire d'expositions. Depuis, je travaille donc à un cycle d'expositions et de textes nourri.es de recherches et de pensées dédiées à l'histoire des sorcier.es, au vivant, aux spiritualités néo païennes, à la magie, aux pensées écoféministes, queer et décoloniales.

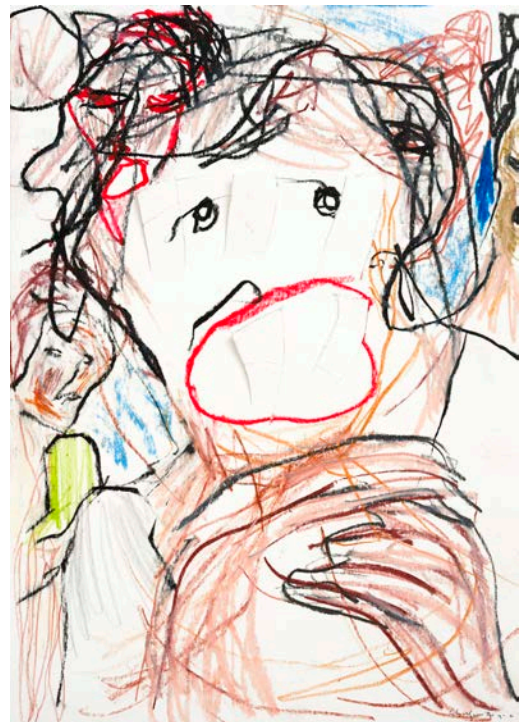
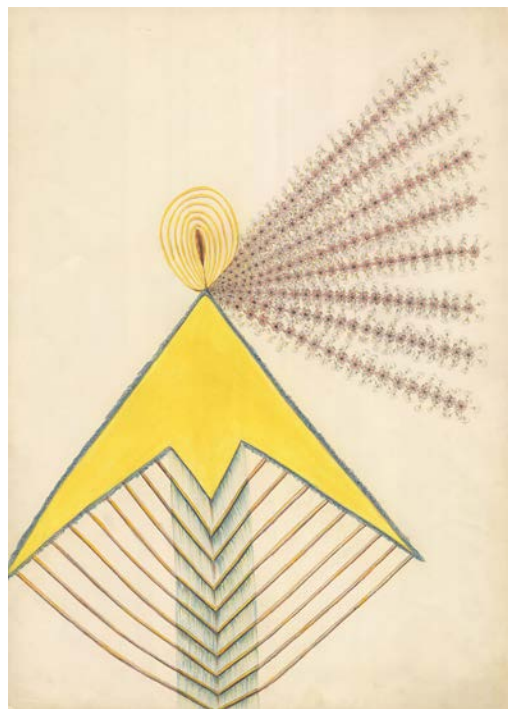
Parce que tout est lié. Parce que nos existences affectent celles de tous les autres terrestres. Parce que nous avons oublié.

Il s'agit de *rêver l'obscur* individuellement et collectivement. [...]

Alors l'exposition peut être envisagée comme un cercle formé par les œuvres d'artistes issu.es d'horizons pluriels. « Dans le cercle, nous chantons les noms de chacun, nous mettons les mains sur le corps de chacun pour le réconforter, le guérir. Nous partageons notre peine. 'Quand vous sentez-vous sans pouvoir ? Quand avez-vous le sentiment de votre propre pouvoir ?' demandons-nous les unes aux autres. » Un cercle transtemporel et transculturel qui réunit des artistes issues d'époques et de générations différentes. Issu.es aussi d'aires culturelles multiples qui allient aussi bien la Chine à l'Espagne, en passant par le Sénégal, les Caraïbes, l'Iran, La République Tchèque, La Réunion, le Gabon, la France ou encore les Etats-Unis.

De Henriette Zéphir (1920-2012) à Brodette (né.e en 1998), les artistes qui recherchent le *pouvoir-du-dedans* dans leur chair, dans le secret, dans la nuit, dans la lumière, dans leurs alliances végétales et animales, dans la métamorphose du vivant, dans le silence, dans la terre, dans le cosmos, dans les abysses, dans la lutte ou encore dans les arcanes de mémoires enfouies. « Oui, le pouvoir-du-dedans est le pouvoir du bas, de l'obscur, de la terre ; le pouvoir qui vient de notre sang, de nos vies et de notre désir passionné pour le corps vivant de l'autre. » Alors, les œuvres sont les résidus de rituels personnels. Elles manifestent une vision, un éclat, un souffle, un réveil, un trouble. Chacun.e des artistes déploie un imaginaire singulier où il est permis de *rêver*, de chanter, de danser *l'obscur*.

Le *pouvoir-du-dedans* lie les artistes invité.es. À son écoute, ielles participent d'une pensée plastique organique, profonde, incarnée, vivante. Chacune d'entre ielles fabrique sa propre mythologie à partir de ce pouvoir, de cet élan vital, d'imaginaires complexes et ancestraux qui établissent une trajectoire commune. Le *pouvoir-du-dedans* relie tout. Il invalide les marges et les hiérarchies sclérosantes. Parce qu'il porte une intemporalité, celle du vivant, il allie l'histoire, le présent et le futur. ”



Henriette Zéphir, sans titre, 2008. encre de Chine sur papier, 28.9 × 19 cm

İlan Larue, *Irruption de toute puissance*, 2021, tempera sur toile, 70 × 100 cm

Anna Zemánková sans titre, circa 1970. pastel, crayon de couleur et encre sur papier, 69.5 × 49.5 cm

Pélagie Gbaguidi, *Care*, 2020, fusain et crayon de couleur sur papier, 36,5 × 26,5 cm

# julie crenn commissaire

**Julie Crenn est critique d'art (AICA) et commissaire d'exposition indépendante. Depuis 2018, elle est commissaire associée à la programmation du Transpalette – Centre d'art contemporain de Bourges.**

En 2005, elle a obtenu un Master recherche en histoire et critique des arts à l'université Rennes 2, dont le mémoire portait sur l'art de Frida Kahlo. Dans la continuité de ses recherches sur les pratiques féministes et décoloniales, elle reçoit le titre de docteure en Arts (histoire et théorie) à l'Université Michel de Montaigne, Bordeaux III. Sa thèse est une réflexion sur les pratiques textiles contemporaines (de 1970 à nos jours). Depuis, elle mène une recherche intersectionnelle basée sur les corps, les mémoires et les militances artistiques.





Hessie, *Végétations*, 1972, broderie de fils rouge et vert sur tissus de coton, 77,5 x 39,5 cm  
Guo Fengyi, sans titre, 1992, encre de chine sur toile, 153 x 53 cm

# the bridge by christian berst

## la galerie

À l'occasion de nos 15 ans, nous avons ouvert un 2e espace de 40 m<sup>2</sup>, qui fait face à notre galerie et qui se nomme The Bridge. Cette passerelle entre l'art brut et d'autres catégories de l'art permettra, 7 fois par an, à des commissaires invités d'exprimer leur propre vision de ce dialogue fécond. Ce nouvel espace a été inauguré en octobre 2020 avec l'exposition *face à face* commissariée par Gaël Charbau.

Dans le cadre d'une thématique définie – ils seront conviés à mêler les œuvres d'artistes de la galerie à celles venant d'ailleurs. Chacune de ces expositions fera l'objet d'une publication bilingue et se déroulera aux mêmes dates que celle de la galerie principale.

La galerie - soucieuse de décroisement, tout en interrogeant les spécificités de ce que l'on nomme l'art brut – s'est toujours attachée à travailler en étroite collaboration avec des commissaires indépendants parmi lesquels Jean-Hubert Martin, Gaël Charbau ou Matali Crasset. De même, en faisant appel à des personnalités du milieu de l'art contemporain pour préfacier ses catalogues bilingues – près de 80 à ce jour – la galerie a non seulement permis à l'art brut de sortir de son insularité, mais a également offert une nouvelle plateforme de réflexion et d'ouverture au monde de l'art.

---

**L'art brut** est l'expression d'une mythologie individuelle, affranchie du régime et de l'économie de l'objet d'art. Ces oeuvres sans destinataire manifeste sont produites par des personnalités qui vivent dans l'altérité – qu'elle soit mentale ou sociale. Leurs productions nous renvoient tantôt à la métaphysique de l'art - c'est-à-dire à la pulsion créatrice comme tentative d'élucidation du mystère d'être au monde - tantôt au besoin de réparer ce monde, de le soigner, de le rendre habitable.

